

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

**ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE.
FONDATEUR DE LA VISITATION SAINTE-MARIE.
DOCTEUR DE L'ÉGLISE.
(1567-1622).**

*
* *

D'après ses écrits, ses premiers historiens
et les deux procès inédits de sa canonisation.

*
* *

Par Monseigneur TROCHU.

TOME II

Le sacerdoce (1593-1602).

Nouvelle édition

Éditions Saint-Remi

– 2014 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

DEUXIÈME PARTIE.
LE SACERDOCE.
(1593-1602).

CHAPITRE I.
EN SOLITUDE.

La prise de soutane : « l'habit de saint Pierre ». — Les formalités pour la prévôté du Chapitre. — Sur la route d'Annecy, le long du lac, un matin de printemps : les conduites de la Providence. — À l'Officialité : la présentation des bulles pontificales. — L'annonce des ordres sacrés. Un grand et saint évêque : Mgr Claude de Granier. — L'examen canonique du futur ordinand. — La retraite au château natal. — Le sacrifice des beaux cheveux. — L'estime et l'amour du bréviaire. — Le sermon d'examen. — La résolution définitive.

ENTRE François de Sales et les saints autels, il n'y avait donc plus de barrière.

« Je ne sache plus personne qui puisse me retirer de la main de Dieu ! » déclarait-il, en cette matinée du cinquième dimanche après Pâques, à son cousin Louis tout ému de l'inoubliable scène.

Il résolut, en conséquence, de mettre tout le monde devant le fait accompli. Sans vouloir tondre ses cheveux qu'il portait à la mode des gens de qualité, demi-longs, relevés et bouffants, il fixa au lendemain même sa vêtue ecclésiastique.

Mais écoutons les Visitandines qui tiendront du serviteur de Dieu ou de témoins immédiats tant de détails attachants et précis : « Le 10 mai 1593, content-elles dans leur *Année sainte*, notre Père saint François de Sales se revêtit de grand matin d'une soutane noire bénite par le Révérend Messire Bouvard, prêtre de la Thuile, homme très docte et vertueux. Ce nous a été quelquefois une grande consolation d'entendre parler sur ce sujet le vénérable vieillard qui fut un des premiers déposants dans le procès de béatification... Il assurait, les larmes aux yeux, qu'il n'était pas possible

¹ Charles-Auguste de Sales, *Vie*, p. 48.

qu'un novice ait jamais reçu l'habit de la religion avec plus d'humilité, d'ardeur intérieure, de piété et de modestie que François de Sales reçut l'habit dans l'église de la Thuile¹ devant le très saint Sacrement, et communia ensuite de la main de ce bon prêtre². »

Le sourire aux lèvres, l'excellent Messire Bouvard lui fit cette remarque après la cérémonie : « Vraiment, il semblait, à vous voir, que vous preniez l'habit de capucin. »

Et François, qui bientôt rappellera aux hommes que la perfection peut marcher par tous les chemins, de lui répondre : « Ah ! Monsieur, je prends l'habit de saint Pierre, et ce n'est que par dispense que nous sommes sécularisés à l'extérieur ; l'intérieure obligation demeure dans les liens de ce Prince des Apôtres³. »

« Notre saint, concluent les Visitandines, a toujours estimé ce jour comme un des plus heureux ; car, disait-il « ce jour-là, j'ai pris la cuirasse, j'ai pris le baudrier, je me suis enrôlé dans la milice de Jésus-Christ. Il faut tenir parole sous peine d'être supplicié éternellement comme déserteur, si je manque de fidélité à mon Chef⁴. »

Plus tard, raconte le Père Louis de la Rivière, « se ressouvenant souvent de ce changement d'habit, lorsqu'il exhortait les personnes à se faire d'Église, il leur disait d'une franchise non pareille : « Faites seulement, et ne vous souciez ; vous ne vous en repentirez jamais, moyennant l'assistance d'en-haut. Quant à moi, je vous puis assurer sans mentir qu'oncques je n'ai eu regret d'avoir vêtu la soutane⁵. »

¹ De la vieille église paroissiale de la Thuile où saint François de Sales prit la soutane, il ne reste plus que le clocher roman. Le chœur actuel est bâti sur l'emplacement de l'ancienne nef, et vice versa. Le cimetière qui séparait l'église de la propriété des de Sales a disparu, et il n'y a plus trace du chemin qui conduisait du château à l'église.

² *Année sainte*, manuscrite, p. 168.

³ *Saint François de Sales peint par les Dames de la Visitation, ses contemporaines*, p. 35.

⁴ *Année sainte*, manuscrite, p. 168.

⁵ *Vie*, p. III. — Sous prétexte que saint François de Sales écrit à sainte Jeanne de Chantal, alors à Lyon, dans une lettre datée du 13 mai 1615 : « Ce 13 mai, auquel

Dans l'après-midi de ce 10 mai, tandis qu'en sa solitude « François préparait son cœur pour le lendemain, jour où il devait prendre possession de sa prévôté à Annecy, Messieurs ses chers confrères de Ronis et de Sales faisaient pour lui la préparation extérieure, prouvant au Chapitre de Saint-Pierre sa noblesse et son doctorat¹ ».

C'est qu'on ne pouvait qu'à certaines conditions devenir chanoine de Saint-Pierre de Genève. L'article 37 des statuts indiquait ces exigences : pour les candidats gentilshommes, la noblesse devait exister du côté du père comme de la mère ; à défaut de noblesse, il fallait être gradué en droit, en théologie ou en médecine. Il fallait encore être élu par le Chapitre et installé en congrégation générale². Le 11 mai, les titres de François furent produits en séance capitulaire : par son diplôme de Padoue et ses papiers de famille, il fut aisé aux chanoines de Sales et de Ronis de témoigner que le prévôt nommé unissait la noblesse du sang à celle de la science, et ils ne craignirent point d'ajouter que leur candidat possédait « une infinité d'autres grandes et saintes qualités³ ». Les chanoines ayant procédé ensuite à l'élection, les voix furent unanimes.

Le jeudi 12, après la messe — comme les événements se précipitaient ! comme, aussi, François avait bien fait de se jeter sans réserve dans les bras de la Providence ! — il montait à cheval, prenait la route bordée de buissons en fleurs qui longe le beau lac. Mais s'arrêta-t-il beaucoup à ces grâces printanières ? Tandis qu'il saluait du geste les braves gens qui le reconnaissaient à peine sous la soutane et le manteau flottant, mille pensées se croisaient dans son esprit : prévenu du fait depuis trois jours, en soutane de

je commence la 23^e année de ma vie en l'état ecclésiastique... » M. Hamon situe, ce jour-là, sa prise de soutane. L'Année Sainte donne la date du 10, et nous nous y tenons. Le saint évêque, dans sa lettre à sainte Jeanne de Chantal, ne dit pas d'ailleurs : Je commence aujourd'hui, mais simplement : Je commence, terme général auquel les trois jours écoulés n'enlèvent rien de son exactitude » (Mgr Piccard, *Saint François de Sales et sa famille*, p. 188).

¹ *Année sainte*, t. V, p. 262.

² Chanoine J. Mercier, *Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève*, p. 31.

³ *Année sainte*, t. V, p. 262.

l'avant-veille, il allait se présenter comme son chef à ce vénérable Chapitre de Saint-Pierre de Genève, si fier de son antiquité et de ses services comme de ses droits et privilèges ! ... Autre chose inouïe encore : voilà trois jours à peine, par un de ces coups dont seuls sont capables les convaincus et les humbles, il obtenait inespérément la complète acceptation de son père.

Pauvre cher père ! Son grand fils, n'ayant eu contre lui aucune parole de critique, ne gardait à son égard aucune pensée d'amertume : le preux gentilhomme avait, dans le passé, donné tant de preuve de la vigueur et de la générosité de sa foi ! Fidèle aux traditions de sa caste et de son siècle, tout en réservant son aîné pour la magistrature, volontiers il eût donné plusieurs autres des siens à l'Église. C'est ce qu'il venait de faire pour Louis, le troisième de ses fils, garçon de seize ans plus porté à la dévotion que Gallois et qui lui avait manifesté son désir d'entrer dans les ordres ; mais François, mis dans la confiance, s'était montré d'un avis contraire : la vocation de Louis était pour le monde. Page, puis écuyer du duc de Nemours, il ferait en sa cour princière figure de parfait gentilhomme et de parfait chrétien¹.

Peut-être, comme au soir de sa réception au barreau de Chambéry, le 24 novembre précédent, François, tout à ses réflexions, « se trouva-t-il soudain, en ce 12 mai 1593, plus près d'Annecy qu'il ne le pensait ».

On l'avait mis à même de prendre possession de sa prévôté avant son ordination à la prêtrise. Il s'y était refusé par humilité. Sa démarche de ce matin-là ne consisterait qu'à faire reconnaître ses bulles par l'Official de l'évêché puis à prêter le serment d'être fidèle à l'Église romaine et d'observer les statuts du Chapitre de Genève.

Ce n'était pas encore l'installation solennelle ; les choses se passèrent, sans aucun éclat, à l'Officialité.

Se trouvèrent là « François de Chissé, chanoine de l'église Saint-Pierre de Genève, vicaire général et official, au spirituel et au temporel, de l'Illustrissime et Révérendissime Père en Jésus-Christ Mgr

¹ *La Maison naturelle*, p. 254.

Claude de Granier, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique Évêque et Prince de Genève, commissaire, avec plusieurs autres chanoines, ses collègues en cet office... et député spécialement par le Siège Apostolique¹ ».

Les Bulles, auxquelles est appendu sur des lacs de soie jaune et rouge le sceau de métal qui les authentique, furent reconnues intactes. M. de Chissé les déploya et en donna lecture. Elles débutaient ainsi :

Clément, Évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à Notre cher fils François de Sales, prévôt et chanoine de l'Église de Genève, docteur *in utroque jure*, salut et bénédiction apostolique.

La noblesse de votre origine, votre culture littéraire, votre vie et la probité de vos mœurs, votre bonne renommée et les mérites de vos vertus dont les témoins dignes de foi Nous ont fait l'éloge, Nous invitent à vous départir la libéralité de Nos faveurs.

Puis, après l'absolution de toute excommunication, suspense et interdit que le futur prévôt pouvait avoir encourus, venait la « collation » proprement dite de sa prévôté :

Nous vous conférons, en vertu de Notre Autorité apostolique, la prévôté qui a coutume d'être accordée sans dispense apostolique avec son canonicat et une prébende à l'un des chanoines de la dite Église.

Nous vous conférons également le canonicat et la prébende susdits. Nous vous accordons en même temps les fruits, rentes et revenus qui en dépendent ou qui peuvent y être annexés, et qui n'excèdent pas, comme on Nous l'a assuré, une valeur annuelle de 24 ducats d'or de « caméra », selon l'estimation commune.

... Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1593, aux nones de mars, l'an second de notre Pontificat.

Lecture faite de la Bulle pontificale, M. de Chissé, s'acquittant de son mandat, investit l'élu de sa charge et de ses bénéfices.

¹ *Instrumentum* (procès-verbal) *collationis a Francisco de Chissé, Vicario generali, praepositurae ecclesiae Gebennensis in javorem Francisci Salesii* (Archives de la maison de Sales).

En conséquence, atteste le procès-verbal, nous, official et commissaires susdits... puisqu'il appert que ledit Révérend Seigneur François de Sales est docteur *in utroque jure*, qu'il est issu de famille noble de père et mère, et que d'ailleurs il est digne et capable d'obtenir, de régir, de gouverner les susdits prévôté, canonicat et prébende de l'Église de Genève vacants, nous conférons au même Révérend Seigneur François de Sales, en sa présence et sur sa demande, lesdits prévôté, canonicat et prébende avec leurs fruits, revenus et tout ce qui s'y rattache.

... Donné à Annecy, dans la maison de notre résidence ordinaire le 11 mai 1593, en présence des Révérends Messires Étienne de la Combe, chanoine de ladite Église de Genève, et Louis de la Palud, prêtre de ladite ville d'Annecy, appelés et convoqués comme témoins en cette affaire.

Le jeune prévôt, rapportent les Visitandines, « passa une partie de cette journée avec son évêque, auquel il s'était allé offrir comme un humble novice à son Père Maître pour recevoir sa direction et demander sa bénédiction, afin de se retirer en solitude, comme il fit, tant pour éviter les congratulations et les louanges publiques que pour se préparer à recevoir les Ordres sacrés le samedi d'après la Pentecôte¹ ».

*
* *

Le grand évêque qui, par sa douceur et sa piété tendre, fut comme une première ébauche de son incomparable successeur, s'était penché sur l'âme sainte qui s'ouvrait à lui. Ah ! certes, elle était digne du sacerdoce ! Il faut qu'avant l'année achevée, le premier dignitaire du Chapitre cathédral soit élevé à la prêtrise. En attendant, il recevra tout prochainement les ordres mineurs et le sous-diaconat.

Plus qu'un mois jour pour jour. Au regard de François, quatre pauvres semaines pour se disposer à la donation sans reprise, que c'était donc peu !

En ce temps-là, malheureusement, le diocèse ne possédait pas de séminaire. Les candidats au sacerdoce faisaient comme ils pouvaient, tant bien que mal, chez leurs parents ou en des presbytères,

¹ *Année sainte*, manuscrite, p. 176.

quelquefois en des abbayes, leur préparation au sacerdoce. Mgr de Granier gémissait sur ces ordinations improvisées. « Vivant sur la terre d'exil, a écrit le chanoine Fleury, les évêques ses prédécesseurs n'avaient pu s'occuper de l'organisation des études. Le diocèse de Genève avait eu des administrateurs zélés, mais presque sans ressources. Le Chapitre avait perdu ses revenus avec ses terres dans le naufrage de la Réformation. Pour parer à ce grave inconvénient, Claude de Granier aurait voulu réaliser tout de suite les décrets du concile de Trente relatifs aux écoles sacerdotales. Il aurait fallu pour cela des sommes plus considérables que celles dont il disposait. — Les revenus de l'évêché n'atteignaient pas le chiffre de 3 000 écus. — Voulant toutefois donner une preuve de sa bonne volonté, il réunit cinq ou six jeunes gens dans une maison voisine de celle qu'il habitait et leur donna des leçons. Il dut, plus tard, y renoncer, à cause de ses courses, mais il les plaça, avec tous ses encouragements, au collège chapuysien, qu'il pourvut de maîtres habiles et pieux.¹ »

Ah ! qu'il eût désiré voir venir à l'Église beaucoup de sujets comme François de Sales ! Pour celui-là, il était plus que tranquille : du jeune prévôt, comme l'a noté avec son habituelle saveur le véridique de Longuetterre, « on ne pouvait pas dire ce qu'un Ancien disait des hérétiques : qu'on faisait en peu de temps un grand progrès dans leurs écoles ; qu'en un jour on les voyait de savetiers devenir ministres, de catéchumènes, docteurs, et de gendarmes, évêques. En un mot, il ne venait pas tout neuf à ce métier, pour apprendre, comme disait Platon, la poterie sur le pot² ».

Néanmoins, François sera « promu aux ordres sacrés après s'être présenté, avec beaucoup d'humilité, à l'examen comme les autres³. » Inutile d'ajouter qu'il y fut reçu.

Mais il avait hâte d'entrer en retraite¹. À aucun prix, il ne voulut, pour cela, du château de la Thuile, où le passé aurait trop parlé à son cœur.

¹ *Histoire de l'Église de Genève*, t. II, pp. 130-131.

² *Vie*, p. 58.

³ Pierre Critain, *1^{er} Procès*, t. III, p. 1150.

Pour se recueillir pleinement, il a fait choix d'une solitude plus lointaine, plus profonde, il tient à retourner au berceau de son enfance, là où se dressèrent ses autels ingénus, là où il entendit le lointain appel des âmes : l'austère château de Sales.

Il y arrive le mercredi 18 mai², ravi sans doute de paraître en soutane aux yeux des métayers, du gérant, des domestiques qui ont conservé un si bon souvenir du jeune maître plein de vertu et de science. Il s'enferme dans cette haute solitude avec son confesseur, Révérend Amé Bouvard, que le chanoine Déage remplacera dans la paroisse de la Thuile. Là-bas, sa mère très aimée, son dévoué père lui-même lui ont promis qu'ils l'auraient sans cesse présent dans leurs prières.

François commençait sa retraite le soir même, tout prêt à suivre les inspirations de la grâce.

Or, le lendemain 19, fête du saint pape Pierre Célestin, dès l'aurore, il s'aperçut que l'entière perfection n'était pas de ce monde, et qu'il lui restait quelque fibre trop humaine à arracher de son cœur.

Cette première tonsure reçue voilà quinze ans par le petit François des mains de Mgr Regard, Révérend Bouvard allait la renouveler dans la chapelle du château de Sales. Qui le croirait ? « lorsqu'il fallut, atteste la Mère Rosalie Greyfié, couper ses cheveux qu'il avait blonds et beaux, il sentit une forte répugnance et ne devint maître de lui que lorsqu'ils furent entièrement tombés sous les ciseaux. Alors, il reconnut qu'il s'était trop attaché à ce vain ornement et qu'une âme que les plus grands obstacles ne peuvent arrêter dans sa course l'est quelquefois par la plus légère bagatelle³. »

Aussitôt après, il fit à son confesseur cet aveu tout empreint d'une humilité admirable : « Hélas, mon Père, il y a deux jours que

¹ Les retraites d'ordinands n'étaient pas chose inconnue dans l'Église. Toutefois au XVII^e siècle, saint Vincent de Paul en régularisera l'usage dans sa maison de Saint-Lazare.

² *Année sainte*, manuscrite, p. 180.

³ *Saint François de Sales peint par les Dames de la Visitation ses contemporaines*, p. 10.

je souffre de grands combats contre ma vocation ; le démon n'a oublié aucun endroit de mon âme pour me tâter, et il m'a tenté jusqu'au bout de mes cheveux, me donnant grande aversion à cette tonsure. La force de Samson était au bout de sa chevelure, et je pense qu'une partie de ma faiblesse était au bout de la mienne ; car depuis qu'elle est coupée, je me sens plus fort au service de Dieu, et j'ai bien promis à la divine Majesté de me dépouiller entièrement du vieil homme pour vivre désormais totalement avec sa grâce, en nouveauté de vie avec Jésus-Christ¹. »

Le soir de ce jour mémorable, le retraitant traçait sur son cahier de notes des lignes révélatrices, les seules de cette époque qu'il ait « oublié d'effacer » :

François, tu te dois souvenir que Dieu t'a fait beaucoup de miséricordes le dix-neuvième jour de mai 1593, par les intercessions du glorieux saint Célestin, protecteur de ta retraite préparatoire aux ordres².

Les jours suivants, Révérend Amé Bouvard indiqua à son fils en Dieu des sujets de méditations ou de lectures et lui expliqua les cérémonies des ordinations. « Ce vénérable prêtre, comme il l'a déposé, fut tout surpris, non seulement de la pureté de son cœur, mais encore de le trouver savant dans l'exercice des clercs³. » En cela, il s'aperçut qu'il n'avait pas grand'chose à lui apprendre, notamment pour la récitation de l'office.

« Comment donc, lui demanda le bon curé de la Thuile, apprêtez-vous à manier si bien le bréviaire ?

— C'est que, mon Père, répondit François, durant toutes mes études à Padoue, les jours de fête, j'allais réciter les heures canoniales avec les Révérends Pères Théatins, pour lesquels j'avais une tendre affection ; et que de plus, dans mes voyages, j'ai toujours

¹ *Année sainte*, t. V, p. 442.

² On lit dans le manuscrit de l'*Année Sainte* (p. 182) : « M. Louis de Sales, frère de notre Père saint François, nous a fait voir les vieilles tablettes du saint écrites de sa main, sur lesquelles il s'était oublié d'effacer les paroles suivantes : *François, tu te dois souvenir*, etc. »

³ *Saint François de Sales peint par les Dames de la Visitation ses contemporaines*, p. 39.

pris plaisir à dire l'office ecclésiastique avec M. Déage, mon gouverneur.

— Et, je vous prie, quels avantages y trouviez-vous ?

— J'en trouvais de trois sortes : le premier, d'y glorifier Dieu ; le second, de soulager mon gouverneur ; et le troisième, de m'instruire et de m'occuper moi-même.

— Aussi, vous aimez ce livre ?

— Je ne crois pas, mon Père, qu'il y ait de plus beaux livres, après l'Écriture Sainte, que le Bréviaire et le Missel romains... Ah ! je suis cent fois étonné que des prêtres puissent exister qui ignorent la science des saints et mettent peu d'application à réciter les offices de l'Église¹. »

En homme prudent, en directeur avisé, M. Bouvard avait exigé que ces quinze jours de retraite ne fussent pas consacrés uniquement aux exercices spirituels. Il y eut des heures de détente, au cours desquelles François fit admirer à son ami les sites aimés de son enfance ; ensemble, ils allèrent prier dans l'église de Thorens, gardienne de si doux souvenirs ! Il y eut aussi les heures de travail : afin de parfaire son examen canonique, François devait bel et bien composer un sermon. Aussi avait-il apporté au château de Sales ses cahiers de Paris et de Padoue.

Il se félicita, dès lors, d'avoir accumulé tant de notes tout au long de ses études. « Le sieur Déage m'a dit, atteste Mgr de Sauzéa, que son protégé, élève en philosophie, rédigeait par écrit les passages les plus remarquables des sermons qu'il entendait². » Et un autre témoin de renchérir encore : « Je me souviens d'avoir ouï dire au sieur Déage son précepteur que, pendant ses études aux Universités, François fréquentait tellement les prédications que c'était là où il croyait avoir appris à prêcher³. » À Padoue, chez les Conventuels d'*il Santo*, « le Père Gésualdi, avec lequel il avait contracté une

¹ *Saint François de Sales peint par les Dames de la Visitation ses contemporaines*, p. 39.

² *Procès de Paris*, art. 2.

³ Noël Roget, *1^{er} Procès*, t. III, art. 33.

sainte amitié, tenait la haute chaire¹.» À l'audience de ce grand prédicateur, l'étudiant dut glaner toute une gerbe. Il gardait d'ailleurs en sa mémoire le conseil si pénétrant du Père Possevin, son confesseur de Padoue : « Mon enfant, croyez-moi, votre esprit n'est pas au tracas du barreau, et vos yeux ne sont pas faits pour sa poussière. N'est-ce pas une chose plus glorieuse d'annoncer la parole de Dieu à plusieurs milliers d'hommes dans les chaires des églises que de s'échauffer les mains à battre les bancs parmi les controverses des procureurs² ? »

Mais quel sujet traiterait, dans sa solitude, notre prédicateur de désir ? Ce sujet n'était-il pas tout indiqué par les circonstances ? François, à la veille de ses ordinations, vivait ces jours de grâces où l'Esprit de Dieu agit particulièrement dans une âme ; et puis la solennité était toute proche, où l'Église entière célèbre avec allégresse cet Esprit de lumière et d'amour. Avec un sens aigu de la réalité, le retraitant ne disserta point dans le vague et à perte de vue. Il se supposa, par ordre et en présence de son évêque, monté dans la chaire de la cathédrale et prêchant aux bons habitants d'Annecy sur la *fête de la Pentecôte*.

Ce tout premier sermon est parvenu jusqu'à nous³. Il n'est pas la perfection du genre. Mais pour en juger équitablement, il faut d'abord se souvenir qu'il vit le jour en des temps où les prédicateurs les plus cotés semblaient se faire un devoir d'obscurcir les notions les plus simples, par un fatras d'érudition, par l'emploi continu des citations latines, voire par des pointes et des calembours. Si François sacrifie à la mode, il le fait avec réserve⁴, et c'est un mérite : voilà quelque vingt jours, qu'on s'en souviennne, il por-

¹ Charles-Auguste de Sales *Vie*, p. 29 ; pp. 14-15.

² Charles-Auguste de Sales, *Vie*, p. 29 ; pp. 14-15.

³ *Œuvres*, t. VII, pp. 1-30.

⁴ Un tout petit jeu de mots dans un manuscrit de plus de trente pages : « Les *petits pécheurs* ont surmonté les *grands pécheurs* » ; avouons en effet que c'est peu. Puis une centaine de citations latines tirées de l'Écriture ; deux de la liturgie deux de saint Thomas d'Aquin ; ... une de Pline l'Ancien, deux de Virgile, du reste fort bien choisies, sur « l'univers plein de Dieu » et « l'esprit animant l'univers ». Pour l'époque, c'est loin d'être excessif.

tait encore l'épée de gentilhomme. S'il est exubérant, c'est de sève. Une doctrine sûre, un exposé clair, de l'à-propos et du zèle ; une imagination printanière, vive et souriante ; cependant, par endroits, une vigueur, un ton d'autorité qui surprennent : François de Sales s'impose déjà à ses auditeurs comme « l'ambassadeur du Christ¹ » :

« Pour la première fois, leur déclare-t-il, j'ai cet honneur de vous parler de la part de Dieu². »

La composition de ce discours, quelques paroles échangées entre François de Sales et son directeur, nous n'en savons guère da-

¹ Saint Paul, II Corinthiens, v, 20.

² Il y a dans ce premier sermon de saint François de Sales un passage tout indiqué pour paraître dans ses *Morceaux choisis*. Voulant montrer comment, en la Pentecôte, le Saint-Esprit féconde « le jardin de l'Église naissante », le jeune orateur amène une comparaison prise de la vie rurale — il y en a plus d'une d'ailleurs en ce long discours, mais celle-ci est vraiment remarquable — qui annonce les si jolis symboles de l'*Introduction à la vie dévote*. Une scène reproduite avec ce mouvement et cette couleur, avec cette émotion réelle et cette sympathie pour les travailleurs de la terre, a été observée sur place et vécue au milieu des champs de Thorens :

« Hé ! ne vous est-il jamais advenu en une sèche et altérante saison d'été de voir vos jardins à gueule bée, ouvrant par manière de dire la gorge pour recevoir la pluie, et ne venant point de secours du ciel à leur soif, enfin les herbes pâlir et sécher, les fleurs se ternir et faner, et les arbrisseaux semblent plutôt un bois mort qu'une plante. Les paysans alors s'assemblent, font des prières et processions pour impétrer l'amollissement du ciel et la désirée liqueur pour les champs. « Mais voici un vent impétueux et chaud, lequel ramassant toutes les exhalaisons déjà relevées, trame une grosse et noire nuée qui semble voiler tout le ciel, dedans laquelle s'engendrant le tonnerre et brillant les éclairs, semble que bientôt, au lieu d'apporter soulagement aux fruits de la terre, elle fracassera par la foudre, la grêle et la tempête ce peu de biens que la sécheresse a laissé sur la terre. Alors ces pauvres laboureurs en plus grand souci, avec plus de soupirs et affligées affections, étendent leurs mains noires au ciel, empoignant la chandelle bénite, prient le Créateur de détourner sa colère, représentant la misère de la pauvre famille si cette nuée vient à l'effet dont elle menace.

« Quand voici que goutte à goutte cette nuée descend toute en pure eau et abreuve ces altérées campagnes à souhait, ressemblant plutôt à une grosse rosée qu'à une impétueuse pluie. Lors le laboureur a bien de quoi louer Dieu de voir son jardin et campagnes reverdoyer plus que jamais, les fleurs se redresser, et tous les fruits, par manière de dire, reprendre l'haleine que la chaleur leur avait ôtée et représenter aux pauvres semeurs le banquet d'une abondante cueillette. »

vantage sur les deux semaines de récollection qu'il passa dans la paix du domaine de Sales. Nous serions bien étonnés que des jours où s'enchâssèrent l'Ascension et la Pentecôte n'aient été marqués par des grâces de lumière et de charité insignes. Là-dessus, il reste un indice qui en dit long.

Le retraitant avait rapporté d'Italie un manuscrit sur les vertus d'un saint encore vivant : Philippe Néri¹. En le parcourant, il s'était senti « fort confirmé en sa vocation ». Or, « le dernier jour de ses saints exercices, le sieur Amé Bouvard le surprit, dans la chapelle de Sales, tout couvert de larmes ; il lisait la triste aventure d'un nommé François Bassus, qui se sépara de saint Philippe et quitta sa congrégation, humble et nouvelle, pour une autre, glorieuse et ancienne, dans laquelle il causa de fâcheux scandales. « Hélas ! soupira notre jeune saint, Monsieur Bouvard, mon bon ami, Dieu nous met cet exemple devant les yeux pour nous montrer que vaut mieux un petit trésor trouvé que la prétention d'un plus grand qu'il faut aller découvrir... Nous voici donc dans le très bon chemin de la vie ecclésiastique. Il y faudra marcher droitement, sans détourner notre face pour regarder en arrière, et sans changer de vie.² »

¹ Saint Philippe Néri, fondateur de l'Oratoire, mourra, âgé de 80 ans, le 26 mai 1595.

² *Année sainte*, manuscrite, pp. 191-192.

DEUXIÈME PARTIE. LE SACERDOCE. (1593-1602)..... 3**Chapitre I. En solitude..... 3**

La prise de soutane : « l'habit de saint Pierre ». — Les formalités pour la prévôté du Chapitre. — Sur la route d'Annecy, le long du lac, un matin de printemps : les conduites de la Providence. — À l'Officialité : la présentation des bulles pontificales. — L'annonce des ordres sacrés. Un grand et saint évêque : Mgr Claude de Granier. — L'examen canonique du futur ordinand. — La retraite au château natal. — Le sacrifice des beaux cheveux. — L'estime et l'amour du bréviaire. — Le sermon d'examen. — La résolution définitive.....3

Chapitre II. Les ordres sacrés..... 16

Les derniers renoncements avant la suprême donation. — Les ordres mineurs et le sous-diaconat. — La joie et les prévisions de Mgr de Granier. — Le dîner à l'évêché et l'invitation inattendue. — L'émoi d'un débutant et le secours providentiel. — Le « trac » ; le premier sermon ; les mouvements dans l'auditoire. — Les trois hérétiques ; les commencements d'une conversion : Antoine d'Avully. — Les occupations d'un sous-diacre ; allées et venues dans « Nussy ». — L'institution des « Pénitents de la Sainte-Croix ». Le diaconat. — Une vie intérieure intense. — La crainte à l'approche de la prêtrise ; « le parti de l'amour ». — L'ordination sacerdotale ; les larmes de Mgr de Granier. — Le baptême de la petite Jeanne. — La messe de saint François de Sales. — « Qu'il est heureux ! »16

Chapitre III. La prévôté. 33

La très solennelle prise de possession. — Un remarquable discours, programme d'action et de conquête : l'impérissable souvenir de la Sion genevoise ; « soyons chanoines. » — Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève. — Le prévôt dans sa stalle. — Le refus de la dignité sénatoriale. Les heures d'étude. — La dispute des jeunes docteurs de Louvain. — L'assiduité au confessionnal : l'humble confiance d'un père et d'une mère. — Un prédicateur en progrès. — La fierté et les espoirs des catholiques d'Annecy.....33

Chapitre IV. Les premières armes..... 46

Parmi les villageois savoyards. — L'amusante déception du seigneur de Boisy : « Prévôt, tu prêches trop souvent ! » — Pour ramener Genève au giron de l'Église : les premiers coups contre Calvin. — Jalousie et calomnies : les préventions de Mgr de Granier ; l'explication qui ramène la paix pour toujours. — La réconciliation de deux familles annéciennes. Le grand pèlerinage à la sainte Croix d'Aix : les Confrères d'Annecy et de Chambéry ; première rencontre avec le Père Chérubin de Maurienne ; la halte chez le cousin Bérard de Pingon. — En chaire à La Roche-sur-Foron. — Des vacances avec Antoine Favre à Faverges, Chambéry et Hautecombe. — À la « vogue » d'Annecy-le-Vieux.46

Chapitre V. Vers le Chablais..... 61

La grande peine de Mgr de Granier. — Le Chablais. — La première invasion des Bernois et des Genevois ; l'emprise calviniste ; la persécution religieuse. — Le duc de Savoie Emmanuel-Philibert : la reprise du Chablais ; l'Ordre militaire des Saints-Maurice-et-Lazare. La seconde invasion hérétique, repoussée par le duc Charles-Emmanuel. — Une troisième incursion sur les terres de Thonon et d'Évian ; la fuite précipitée de Messire Bochut. Comment reconquérir les âmes. — La réunion du clergé annécien ; un appel de Mgr de Granier. — La réponse du prévôt. — M. de Boisy et son fils à l'évêché. François et son cousin le chanoine Louis de Sales en partance pour le Chablais. — La halte au château de Thorens. — Le brusque départ de M. de Boisy et sa lettre à M. de Charmoisy. — Les adieux à la mère. — Sur la route du Chablais. — Aux Allinges : les gémissements de l'apôtre.....61

Chapitre VI. Le missionnaire..... 81

Un seul prêtre dans tout le Chablais. — La forteresse des Allinges. — À Thonon : les chanoines François et Louis chez le procureur fiscal ; le « petit troupeau ». — Chez le premier syndic. — L'impression dans la capitale chablaisienne. — La première réunion catholique à l'ancienne église paroissiale. — Les quolibets des calvinistes. — Georges Rolland et ses deux chevaux. — Les appréhensions de l'ami Antoine Favre. Le serment des dirigeants thononais. — Conseil de ville et consistoire. — Les grands ennemis du missionnaire. — Un premier néophyte. — Le précoce et rude hiver de 1594. — La station de l'avent pour cinq ou six auditeurs. — La fidélité dans la prière. — La vraie vie apostolique : la nuit à la porte d'une grange ; la nuit dans le four encore tiède ; les loups et le châtaignier de la Chavanne.....81

Chapitre VII. Les « controverses »..... 97

Les embûches de « l'homme ennemi ». — Un mousquet qui refuse de partir. — L'affût inutile. — Les soldats du baron d'Hermance. — Du sang sur la neige. — L'arrivée du fidèle serviteur Georges Rolland. Tout plutôt que la stagnation. — La « prédication par les yeux ». — L'Épître à Messieurs de Thonon. — La composition des tracts destinés aux calvinistes. — La documentation du missionnaire. — La distribution à domicile. — Le journaliste-apôtre. — Effets bienfaisants des Controverses. — Ce qu'est cette œuvre, malheureusement inachevée. — Le manuscrit des Controverses et le procès de canonisation. — Le livre des Controverses au concile du Vatican : le « confirmateur infallible ». — Le patron céleste des journalistes et écrivains catholiques.....97

Chapitre VIII. Le premier épi..... 111

Un nouveau coup d'audace : l'installation du missionnaire en pleine ville calviniste. — Sous le toit d'une mère adoptive. — Au logis du procureur fiscal. — La messe au delà du torrent de la Dranse : sur la planche couverte de glace. — La communion aux malades. Injures et menaces : « jamais plus de paix ». —

L'attaque à main armée : la « couardise » de Georges Rolland. — Deux lettres : celle du valet et celle du fils du seigneur de Sales. — La fierté et le dépit de M. de Boisy. — M. de Boisy chez Mgr de Granier. — « Le meunier qui martèle sa meule. » — Travail secret dans quelques âmes : Antoine d'Avully et l'avocat Pierre Poncet. — La première conquête du saint missionnaire. — La brèche ouverte. — Les congratulations de l'évêque.....111

Chapitre IX. La première gerbe.125

La station de carême à la forteresse des Allinges, — La lutte contre le blasphème et le duel. — Les remords d'un communiant. — Le harcèlement de l'apôtre. — Le printemps en Savoie. — Au château de Sales. — Les consolations d'une mère. — Au Chapitre cathédral : la joie après la crainte. — La pauvre cure-bénéfice de Corsier. — La grâce extraordinaire de la Fête-Dieu de 1595. — Le sermon de la Trinité : « Ô calvinistes !... Ô malheureux docteurs !... » — Les propos des alarmistes et les ténèbres intérieures. De retour à Thonon. — Les « mauvais contes » des calvinistes : « le magicien ». — Le recours du missionnaire à la Vierge Marie : la chapelle du mont des Voirons ; le pèlerin en danger de mort ; « indigne du martyr ». — Sept abjurations nouvelles. — Jacques du Perron et son converti Jean de Sponde. — À Annecy, pour réclamer des auxiliaires. — Le mariage de Gasparde de Sales.....125

Chapitre X. L'annonce de la moisson.....143

« Les champs qui blanchissent. » — Courses apostoliques à travers le Chablais. — Une nuit dans les ruines. — Commencements de contact avec les calvinistes thononais. — Ceux qui ne désarment pas. — Violation de domicile. — Un revirement dans le Conseil de ville. Prédications sur la Présence réelle. — Des protestants dans Vauditoire. — Le président du consistoire et les syndicats aux écoutes. — Un premier chant de victoire. — Des discussions qui s'amorcent. — L'abjuration d'Henri IV, augure de paix. — Action intensifiée. — Le sermon qui empêche une défection. — Trois cents catholiques dans le Chablais.....143

Chapitre XI. La dérobade des ministres.156

Le statut légal du missionnaire. — Les droits et obligations du pouvoir civil. — Des paroisses et des prêtres pour les paroisses ! — En quoi pourrait consister l'intervention du souverain. — Recul nécessaire pour juger ces événements lointains. — « Le suprême grade de l'aumône chrétienne. » — L'inutile voyage au fort de Sainte-Catherine. — Le baptême de la petite Françoise. — D'anciennes paroisses qui réclament des prêtres. — Qui sera coadjuteur de Mgr de Granier ? La sympathie grandissante des Thononais. — La prédication sur la place du marché. — François de Sales au milieu des soldats de Martinengo. — Le ministre Viret indûment installé dans la ville de Thonon. — Une discussion peu tentante pour le ministre. — Une profession de foi infaisable. — Grande foule autour du papiste... et point de prédicants. — Des excuses embarrassées.156

Chapitre XII. Les catéchismes de Thonon.....170

Encore l'Eucharistie, le dogme de l'unité qui désunit catholiques et calvinistes. — L'allégresse de l'alléluia pascal et les tristesses du jeune apôtre. — Les divines compensations : l'invisible présence. — Au synode d'Annecy : « des prêtres pour le Chablais ! » — Sa méthode d'apostolat : « la simple exposition des mystères de la foi ». — La conversion définitive de l'importune visiteuse. Pour attirer la jeunesse à Saint-Hippolyte. — Conférences dialoguées. — Les questions du grand frère et les réponses du petit frère. — Le charmant Bernard de Sales. — Le catéchisme à l'église ou dans les maisons particulières.....170

Chapitre XIII. D'Avully et de la Faye.....181

Antoine de Saint-Michel, seigneur d'Avully, « hérétique raffiné », mais « homme à chérir la vérité ». — Pas de credo commun entre les ministres ; l'Église catholique, règle de foi. — Le recours à François de Sales. — Les colloques dans la prairie. — L'abjuration du seigneur d'Avully. — Le bref de Clément VIII. — L'exemple qui entraîne. L'entrée en scène du ministre Antoine de la Faye, lieutenant de l'archiministre de Bèze. — Un antagoniste redoutable. — La menace inopérante de La Faye. — L'audacieuse décision de François de Sales : à Genève, au seuil de La Faye. — Un spectacle nouveau. — Les deux adversaires en présence. — Un témoin ému de la conférence : Jacqueline Coste, la servante catholique de l'Écu de France ; son histoire. — L'apostolique baron d'Avully.181

Chapitre XIV. Auprès de Charles-Emmanuel.....193

Si des renforts étaient venus... — Un premier curé installé dans le Chablais. — L'apathie du duc Charles-Emmanuel : le prévôt de Sales calomnié à la cour de Turin. — Découragement et sursaut d'espérance. — Vers la capitale du duché : la montée du Grand-Saint-Bernard ; à travers la tourmente de neige ; sauvé par miracle ; l'hospitalité des religieux. Charles-Emmanuel le Grand. — Au palais ducal de Turin : le conseil et les audiences. — Le retour par le Petit-Saint-Bernard. — Le lâchage du pouvoir civil. — Quatre-vingts conversions nouvelles. — Les réticences de l'Ordre militaire. — Après soixante ans d'interruption, la messe à Saint-Hippolyte de Thonon : la Noël de 1596. — Enfin, une lettre approbatrice de Charles-Emmanuel.....193

Chapitre XV. Le carême de 1597. 207

Le mystérieux message du Père Esprit de Beaumes. — Un grand pape : Clément VIII. — Un grand hérésiarque : Théodore de Bèze, confident et successeur de Calvin. — La mission secrète de François de Sales. — Premières tentatives pour aborder le chef religieux de Genève. Le mariage de Gallois de Sales en l'église de Thorens. — Les doléances des Chevaliers des Saints-Maurice-et-Lazare : seulement la provision de trois cures nouvelles. — L'annonce des conversions en masse. — La conversion du conseiller et ancien syndic Pierre Fornier : un cortège accueilli à coups de pierres. — Résultats heureux de cette courageuse

abjuration. — Le carême à Thonon. — Un attentat encore : « à la garde de Dieu ! » — Épuisement et consolation. — Les pâques des fidèles et de la troupe. — L'histoire du soldat qui communia sans être à jeun.....207

Chapitre XVI. Première entrevue avec Théodore de Bèze..219

Les prières de François de Sales pour Théodore de Bèze. — Vers Genève, avec les hosties sur le cœur. — À l'Écu de France. — La communion de Jacqueline Coste. — À travers la ville protestante : les souvenirs catholiques. Chez Théodore de Bèze. — Des précisions authentiques sur cette visite mémorable. — Un « cœur de pierre ». — Entrée en conversation. — La question brûlante : le salut dans l'Église catholique ? — Le trouble de l'archiministre. — Si oui, pourquoi la Réforme ? — Les œuvres, nécessaires au salut. — L'irritation du vieillard et ses excuses. — L'invitation à revenir. — Les réactions de l'entourage et la protection discrète de l'archiministre. — Visite à un moribond. — Les pâques des cinq catholiques de Genève. — Les larmes de François de Sales. — L'usure précoce de l'apôtre.....219

Chapitre XVII. L'affaire du Petit-Bornand..... 234

Deux précieux auxiliaires : les Pères Esprit de Beaumes et Chérubin de Maurienne. — Grave maladie de Mgr de Granier. — Le geste d'un goujat sur le religieux octogénaire. — Une permission de l'Index. Le décès de Révérend Jacques Bally, curé-bénéficiaire du Petit-Bornand en Faucigny. — La pauvreté réelle du prévôt de Sales. — La requête d'une simple stalle au chœur. — La cure-bénéfice au concours. — Les ennuis du vainqueur. — Messire de Chissé contre Révérend Nicolas Bally. — Un ennemi des procès qui défend son droit. — Devant les diverses juridictions. — Deux bénéficiaires à la fois. — Une transaction amicale.....234

Chapitre XVIII. Dernières entrevues avec Théodore de Bèze.

..... 244

Les causes lointaines de l'apostasie du moine augustin Luther. — Premières vues sur la réformation des abbayes d'Abondance et d'Aulps. — Deux nouveaux curés en pays hérétique : Révérend Claude Mollier à Bernex, le chanoine Louis de Sales à Brens. — Brimades aux catholiques thononais : l'accueil charitable aux convertis dans les manoirs de Blonay, de Brens et de Thorens. Un second bref de Clément VIII. — Le voyage secret à Genève avec Antoine Favre. — Dans l'antichambre de Théodore de Bèze : divertissement sur quatre vers latins. — La deuxième entrevue avec l'archiministre. — Au sujet d'un vieil in-folio : un passage de saint Augustin ; la comparaison de l'horloge. — Encore la foi et les œuvres. — La triste séparation. — Une troisième et dernière démarche. — Le problème d'une conversion.....244

Chapitre XIX. Coadjuteur sans le savoir..... 256

Le Saint-Sacrement, vérité de « l'Église, fille de Dieu ». — L'insolente menace du conseiller Lièvre et la réponse du prêtre gentilhomme. — Les scribes calvinistes au pied de la chaire catholique. — L'inutilité des « invectives » ; celle qui échappe au missionnaire. — Un curé dans sa paroisse. — Petit tableau d'intérieur : le raccommodage. — Les visites aux de Blonay : la douce Marie-Aimée. Un plus haut destin. — Au chevet de Mgr de Granier : les premières avances de l'évêque. — L'humble refus du prévôt. — Pourquoi pas le neveu, vicaire général ? — La requête épiscopale au duc de Savoie. — L'approbation du souverain. — La discrète protestation de l'intéressé. — Les lettres patentes pour la coadjutorerie. — La réplique du prévôt à Révérend Delachat.....256

Chapitre XX. Les quarante heures d'Annemasse. 268

Le « conseil de guerre » sous le toit de Claude Bosset. — La grande décision : des Quarante Heures à Annemasse, un solennel hommage à la Présence réelle. — L'agrément de Charles-Emmanuel et l'éloge du prévôt de Sales. — Les préparatifs : un drame biblique en vers où Messire François tiendra son rôle ; la tente et le théâtre, ouvrages du Père Chérubin. — Les inquiétudes de Genève. La procession de Thonon à Annemasse. — L'arrivée, d'Annecy, des Pénitents de la Sainte-Croix. — Les splendides cérémonies du dimanche 7 septembre : la messe pontificale, la procession du Saint-Sacrement ; les adorations ininterrompues ; la plantation de croix ; les impressions des hérétiques. — Des conversions d'hérétiques et la répression à Genève. — L'arrêt de Charles-Emmanuel. — Une Méditation sur la Présence réelle. — Les attaques du ministre La Faye contre le culte de la sainte Croix. — La riposte interrompue.268

Chapitre XXI. L'acceptation de l'épiscopat – et de la mort. 282

Le refus persistant du prévôt. — La fierté heureuse et les instances d'un père et d'une mère. — Le mandat de l'aumônier épiscopal ; sa première entrevue avec Messire François de Sales au château de famille. — Le bréviaire en commun et l'argument sans réplique : l'évidente volonté de Dieu. — Le fiat du cœur. — La messe en l'église de Thorens. — L'acceptation définitive de l'épiscopat. — L'indiscrétion de Messire Pierre Critain. — Le prévôt à « Nussy », puis au camp de Barraux. — Première rencontre du saint avec Maurice de Brotty. — Le commencement de l'enquête sur le candidat. Violente attaque de fièvre : « la peste ». — La peur de la mort. — La visite officielle du Chapitre à son prévôt moribond. — Le concert des chantres et instrumentistes de l'église cathédrale. — L'étonnante cure par l'« or potable ». — L'arrivée au château de Sales du Père Chérubin de Maurienne.....282

Chapitre XXII. Le père Chérubin de Maurienne..... 296

Un remplacement difficile. — Un tempérament d'apôtre et de lutteur. — L'audacieuse visite au Conseil de ville et les défis aux prédicants de Genève. —

Succès du Père Chérubin. L'importune grosse cloche de Saint-Hippolyte. — Le complot du Conseil de ville. — Les calvinistes à l'assaut du clocher. — La « rupture de la grande cloche ». — Nouvelles prétentions des hérétiques et protestations de François de Sales convalescent. L'ambassade du président Favre : excès de zèle et menaces de répression, mauvais moyens d'apostolat. — Le Père Chérubin et le professeur Lignarius : conférence dans la rue ; disparition du professeur et de son escorte de disciples. — Le prédicateur à la voix tonnante. — Des conversions. — Le brusque retour du prévôt à Thonon.....296

Chapitre XXIII. Les paroisses qui revivent..... 308

Les joies du revoir. — La visite aux familles. — L'annonce des Quarante Heures de Thonon. — Le mouvement des conversions dans le Chablais : des moissonneurs pour la moisson ! Le traité de Vervins et les avantages de la paix. — Les vaillants curés-missionnaires : MM. Grandis, Varroux-Gondan, Tabuis, Mangier, Chevalier. — L'héroïque installation à Bellevaux de Révérend Chevalier. — Le prévôt en liaison avec ses collaborateurs : les conférences ecclésiastiques de Thonon ; en route avec Révérend Étienne de Marrignier. Comment fut gagné au catholicisme Noble Ferdinand Bouvier de Villeneuve : sa peu banale histoire ; pendant une chasse à courre ; les mensonges de Duplessis-Mornay ; la messe sacrifiée et les noix confites ; l'abjuration ; l'apostolat d'un converti. — « Qui est ma mère ? ».....308

Chapitre XXIV. Les quarante heures de Thonon..... 320

La conclusion d'une mission de quatre ans. — Un premier prodige : le nouveau-né du moulin de Saint-Bon qui reprend vie et reçoit le baptême. — La délégation du Père Chérubin auprès du souverain. — La promesse de Charles-Emmanuel et du cardinal de Médicis, légat à la cour de France. — La première phase des Quarante Heures : procession, adorations, intermèdes bibliques. — Mgr de Granier sous le toit du syndic encore calviniste. — François de Sales sous les tuiles. L'arrivée solennelle de Son Altesse Sérénissime. — Le ressentiment du prince ; l'émouvante et audacieuse démarche de l'évêque et du prévôt ; le pardon du prince aux anciens révoltés. — L'arrivée du cardinal de Médicis. — Le prévôt loué par le duc et le légat. — Dans l'église Saint-Augustin. — La merveilleuse procession à travers la ville. — La plantation de croix. — François « très consolé ». — Les vœux de la saint François d'Assise. — La grand'messe d'un nouveau prêtre. — Le somptueux baptême de la fille de l'ouvrier.....320

Chapitre XXV. L'organisation de la reconquête..... 339

Le pouvoir temporel d'alors et son action sur le terrain religieux : la vraie manière d'en juger actuellement. — Les revendications des Bernois et l'opposition motivée de Messire de Sales. — À la maison de ville de Thonon : l'audience tragique ; l'ultimatum aux dirigeants du calvinisme ; l'esprit de conciliation de l'évêque et du prévôt ; la suggestion inexorable du président Jean

Berliet ; François de Sales et les obstinés ; l'exil des irréductibles. — Leur retour. Le voyage triomphal du souverain à travers le Chablais : sa condescendance à l'égard de son peuple. — L'éloge du duc fait au Saint-Père par le prévôt. — Quinze mille convertis, mais des autels dévastés. — Encore la lésinerie de l'Ordre militaire. — L'enquête sur l'état des églises chablaisiennes. — Une désastreuse interprétation du traité de Vervins : le statu quo en faveur de la Genève hérétique. — Le recours de l'évêque au Saint-Siège et son voyage ad limina. — Le délégué du prévôt à Rome. — À Thorens : le désintéressement d'un saint. — Les ordonnances ducales en vue de stabiliser la foi catholique dans le Chablais. — Banque populaire, « alberge de vertu ». — La réorganisation des paroisses. — Le départ de Charles-Emmanuel.....339

Chapitre XXVI. L'évêque nommé de Nicopolis..... 355

Le départ pour Rome. — Les aumônes traditionnelles de Filly et de Ripaille. — La visite au nonce de Turin. — La chute de cheval et l'impudente créature de Modène. — Une halte délicieuse : Assise. À Rome : la rencontre d'Antoine Favre et de Louis de Sales. — La visite ad limina. — Aux pieds de Clément VIII. — Les pèlerinages dans la Ville éternelle. — Les amitiés romaines : Bellarmin, Baronius, Ancina... — La Cour pontificale. — Chez les Oblates de sainte Françoise. — Aux catacombes. Seconde audience. — La requête de M. de Chissé. — L'examen pour l'épiscopat. — Les félicitations du Saint-Père. — Le titre de Nicopolis. — La communion et les intimes révélations du 25 mars 1599. — Les adieux à Clément VIII. — Le retour par Lorette. — L'audience de Son Altesse Sérénissime : la suite du différend avec les Chevaliers des Saints-Maurice-et-Lazare. — Vers Annecy.....355

Chapitre XXVII. De déception en déception..... 375

Le souhait des Annéciens. — Le zèle, les projets, les consolations de Mgr de Granier. — Retour à Annecy du coadjuteur. — Visite à la famille. — À Thonon, auprès de l'évêque. — La conversion des exilés. — La terrible épreuve et la guérison du Père Chérubin, — Rêves abandonnés. — Piétinement. — Une sommation aux Chevaliers des Saints-Maurice-et-Lazare. — Les faux-fuyants de leur prieur. — L'enquête de Mgr Gribaldi. — L'établissement du collège des jésuites remis sine die. L'ambassade heureuse du Père Chérubin à Rome : l'approbation pontificale de l'Alberge de toutes Sciences et des Arts et les bruits de guerre. — L'invasion par les troupes françaises de la Bresse, puis de la Savoie. — Crainte, mais ferveur chez les catholiques du Chablais : les deux communions du vieillard. L'entrée dans Annecy du roi Henri IV. — L'embarrassante situation de l'évêque et du coadjuteur. — Les démarches de Mgr de Granier et le serment du roi. — Henri IV à la cathédrale. — Henri IV et Théodore de Bèze au fort de Sainte-Catherine. — Nouvelles incursions des Genevois : le prédicant Goulart. — La fermeté des convertis. — Le coadjuteur arrêté, puis relâché. — Ses remontrances au commandant calviniste des Allinges. — Le traité de Lyon. — La colère du duc de Savoie : ce qu'il donnait en

échange de Saluces. — L'apparition en librairie de la Défense de l'Étendard de la sainte Croix. — Une première annonce du livre de l'Introduction.....375

Chapitre XXVIII. Annecy, Gaillard et Gex. 396

Dans la ville épiscopale : après l'avent, le carême. — La grave maladie de M. de Boisy : un gentilhomme chrétien. — Sa sainte mort. — L'homélie sur la résurrection de Lazare. — Les larmes d'un fils. — Les funérailles à Sales. — Louis de retour de la Ville éternelle : le sort de son horoscope. — Le bienfait de ce carême dans Annecy. « Absalom ! mon fils Absalom ! » — Le retour du coadjuteur en Chablais. — Pour la manière forte contre les prédicants envahisseurs. — Nouveaux convertis. — Dans la châtellenie calviniste de Gaillard. — Vestiges des pratiques catholiques. — Une transformation soudaine. Le problème du pays de Gex. — À Thonon, encore la manière forte contre un parti plus politique que religieux. — Les Chevaliers des Saints-Maurice-et-Lazare dépossédés des cures-bénéfices par l'autorité apostolique. — L'agrément d'Henri IV pour la mission de Gex. — Le coadjuteur à Lyon. — Un projet de voyage à Paris. — L'introduction de trois missionnaires au pays de Gex. — Départ de François de Sales pour Paris.....396

Chapitre XXIX. Auprès du roi de France..... 411

Vers Paris, « pour la cause de la religion ». — La halte de Meximieux et la périlleuse traversée de la Saône. — À Dijon en compagnie du président Favre : les visites au baron de Lux et au maréchal de Biron. — À Paris. — Chez le nonce apostolique. — L'héroïque patience du coadjuteur. — La requête au roi Henri. — L'entrevue avec le ministre Villeroi. — Déjà à bout de ressources, et les perspectives d'un long séjour. À l'hôtel de Mercœur. — L'invitation pour le carême du Louvre. — Les succès oratoires et apostoliques de Monsieur de Genève. — L'éclatante conversion des Raonis. — D'autres retours « miraculeux ». — L'interview du mahométan. — Refus d'honoraires. — Les heures pénibles chez les diplomates. — Les délégués de Genève Anjorant et Chapeaurouge auprès du roi et du ministre. — Une lettre désenchantée. — L'ami Antoine des Hayes et son intervention auprès du monarque. — Le coadjuteur à Fontainebleau. — Le sermon de la Quasimodo et le mot du futur cardinal du Perron. — Quelques réflexions d'Henri IV. — Un triste et pressant message.....411

Chapitre XXX. Les premières « Philothées ». 428

L'oraison funèbre du duc de Mercœur à Notre-Dame de Paris. — Un héros chrétien. — Un auditoire capable de tirer les conclusions. — De la sainteté à la cour de France. — Pour aider l'ascension des âmes. — L'aurore de ce xvii^e siècle et le renouveau religieux. La « maison de Mme Acarie ». — Barbe Acarie, née Avrillot, une sainte à extases en plein Paris. — Monsieur de Genève et l'abbé de Bérulle. — Les « saintes assemblées » de l'hôtel Acarie. — Monsieur de Genève « parmi la boue » de la capitale. — L'exclamation de Messire Philippe

Cospeau. — Les confessions d'une future bienheureuse. — Le cas stupéfiant de la fausse mystique. — À la chartreuse de la rue Saint-Jacques : « pour avoir des Carmélites en France ». — Une vocation nouvelle du coadjuteur : la direction des âmes.....428

Chapitre XXXI. Le sacre de l'évêque et prince de Genève. 446

L'interminable négociation. — Un fait tragique qui la paralyse encore ; l'arrestation du maréchal de Biron et du baron de Lux. — Monsieur de Genève accusé de complicité. — La visite au roi : l'explication d'une méprise ; l'aimable réponse de Sa Majesté. — Pour retenir en France le coadjuteur d'Annecy-Genève. — L'humble refus de Mgr François de Sales. — L'exécution du maréchal de Biron. — La patience dans la déception. — Devant un mausolée ; la sanglante discipline. — Un saint, un oracle. — Dans les chaires de Paris. Les bulles pour le sacre. — Le départ. — La halte de Provins et le coche de Chalon. — À Lyon : l'annonce du décès de Mgr de Granier. — L'éloge de ce saint évêque. Au château familial. — Avant l'entrée en retraite : visites, courrier ; les sentiments profonds de l'élu ; la supplique au Saint-Siège pour l'introduction du Carmel en France. — L'hommage des syndics d'Annecy. — La date et le lieu du sacre. — En retraite : le Père Fourier et les Exercices de saint Ignace ; le règlement de vie épiscopale. — La chère solitude de Sales. — La prestation de serment. — L'impatient bonheur d'une mère. — Les invités ; l'évêque consécrateur et les deux évêques assistants. — La cérémonie du sacre dans l'église natale. — La première bénédiction du jeune pontife.....446